

JEU

DE



EXPO

TOURS

DOSSIER DE PRESSE

Ed Alcock

Secrets et mensonges
Exposition 19.06 – 08.11.2026

#ExpoEdAlcock

SOMMAIRE

- 3. **L'exposition**
- 3. Communiqué de presse
- 6. Parcours
- 10. **Biographie**
- 11. **Autour de l'exposition**
- 12. **Visuels presse**
- 22. **Infos pratiques**

Commissariat : **Ed Alcock** avec la collaboration de **Quentin Bajac**.

Soutenu par



En partenariat avec



Le Jeu de Paume - Paris est membre des réseaux Tram et d.c.a, association française de développement des centres d'art.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Jeu de Paume consacre une exposition à Ed Alcock, lauréat du Prix Niépce - Gens d'Images 2025 au Château de Tours, du 19 juin au 8 novembre 2026.

Avec *Secrets et mensonges*, Ed Alcock réunit quinze ans de travail photographique consacré à la famille, à la transmission et au sentiment d'appartenance.

Cette exposition marque une étape importante dans le parcours d'Ed Alcock : pour la première fois, l'ensemble de son œuvre est rassemblé en une seule présentation, permettant d'en saisir toute la cohérence et l'évolution.

Elle est construite autour de cinq séries, réalisées entre 2009 et 2025 : *Hobbledehoy* (2009-2013), sur la fin de l'enfance de son fils Nino ; *Love Lane* (2014) et *The Wait* (2015) variations sur un secret de famille ; *Home Sweet Home* (2016-2020), interrogation sur le rapport au pays natal à l'heure du Brexit ; Et enfin *Buried Treasure* (2024-2025), retour sur une figure familiale, celle de son grand oncle, et sur une époque révolue.

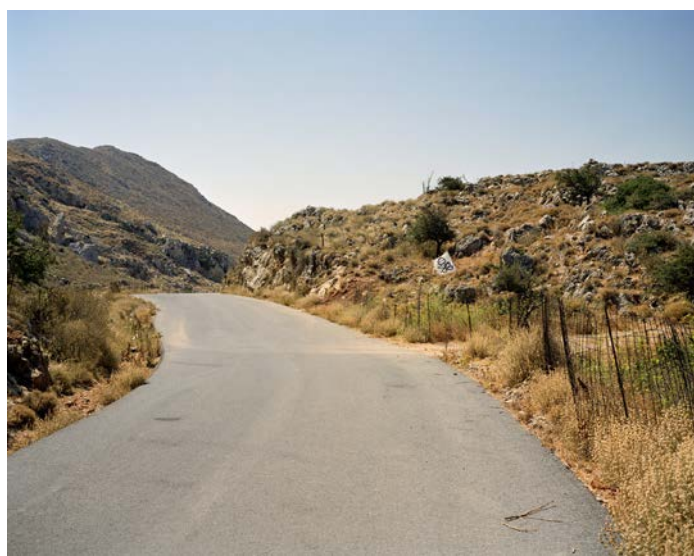




Construit de façon chronologique, le parcours de l'exposition fonctionne comme une invitation à dézoomer, des travaux les plus intimes et les plus anciens aux plus récents, qui adoptent une approche documentaire plus affirmée.

Dans sa note d'intention pour le Prix Niépce, Ed Alcock décrivait sa pratique photographique comme une « exploration intime et narrative du réel ». Sa méthode est à la croisée des genres : autobiographie, documentaire, fiction.

De l'autobiographie elle adopte la dimension personnelle, puisque de manière différente chacune des séries s'ancre profondément dans l'histoire de leur auteur : relation à la famille proche, questions de paternité, rapport au pays d'origine, évolution sociale sur plusieurs générations.





Avec le documentaire, elle partage une démarche directe, souvent posée et frontale, parfois sous-tendue par une volonté d'enquêter, mêlant des images de natures diverses, le plus souvent prises par lui et parfois simplement trouvées.



À la fiction enfin, elle emprunte un goût des non-dits, construisant des images qui suggèrent davantage qu'elles ne montrent, ayant aussi dans certains cas recours au dessin voire au film pour compléter et prolonger certains ensembles.

PARCOURS

1

Hobbledehoy, 2009-2013

Hobbledehoy traite du passage de l'enfance à l'adolescence. Le titre lui-même, issu du vieil anglais, que l'on pourrait traduire par « dadais », renvoie à cet âge incertain, entre deux états. Cette idée se retrouve dans la structure du travail photographique, où deux types d'images se répondent. D'un côté, des scènes lumineuses et chaleureuses, baignées d'une lumière estivale et méditerranéenne, centrées sur la mère et l'enfant ; de l'autre, des images plus verdoyantes, où apparaissent un jardin et des jouets, déjà à l'abandon : un contraste visuel qui suggère une transition, un basculement progressif d'un âge à un autre.

Le projet prend aussi une dimension autobiographique et cyclique. En regardant son fils grandir, Alcock se souvient de sa propre enfance et de son père qui lui chantait :

« Ce n'était ni un homme ni un garçon ; ce n'était qu'un hobbledehoy ».

L'artiste reconnaît dans son fils une posture, une mélancolie qui font écho à ses propres expériences passées. La photographie devient un espace de résonance entre générations, où se mêlent mémoire personnelle et observation du présent.

Dans *Hobbledehoy*, ouvrage paru en 2013, les photographies d'Alcock sont accompagnées d'un récit, *La Pièce fermée*, écrit par Emmanuel Carrère. Le texte, ici lu par l'auteur, met des mots sur une émotion universelle : la douleur douce et paradoxale ressentie par les parents face à leurs enfants qui grandissent. Il souligne également une tension féconde chez Alcock, à la fois artiste et père, capable de transformer cette expérience intime en une oeuvre à la fois sereine et profondément bouleversante.





2

Love Lane, 2014 et *The Wait*, 2015

Au décès de son grand-père Harry, Ed Alcock retourne à Sleaford, petite ville rurale de l'est de l'Angleterre où il avait l'habitude de passer ses vacances d'enfance. Ce retour, à la fois bref et douloureux, ravive un lien ambivalent avec ce lieu, à la fois familier et étranger après des années d'éloignement. Il entreprend de photographier la vie locale, d'abord les paysages urbains, puis il se concentre sur les habitants, notamment les jeunes adultes et les retraités. Peu à peu, Alcock comprend que cette attirance pour certaines figures est liée à un secret familial : l'existence d'un demi-frère caché. Cette révélation, gardée sous silence, a profondément affecté sa relation avec son grand-père. À travers les photographies de *Love Lane*, mêlant couleur et images floues en noir et blanc, il explore et dévoile progressivement ce passé enfoui, amorçant ainsi un processus de libération et, peut-être, le désir inavoué de retrouver ce frère inconnu.

Réalisé un an après *Love Lane*, *The Wait* lui fait écho : « L'attente commence par une image. Un garçon, qui attend au bord d'un champ, enveloppé dans la brume. La scène ne le précise pas, mais je sais qu'il attend son père. Un père qui ne se montre jamais. Comment je le sais ? Je n'en ai aucune idée, je le sais, c'est mon rêve, après tout. Suis-je le garçon ? Le père ? Ou un spectateur, comme quelqu'un assis dans une salle de cinéma attendant que l'action commence ? » Chacune à leur manière, les deux séries interrogent la construction de l'identité et les traces invisibles que les histoires familiales laissent en nous, mêlant intimité, imaginaire et réflexion sur l'appartenance.





3 *Home sweet home*, 2016 - 2020 et *Mes ancêtres (et les) Gaulois*, 2018

Ces deux séries explorent les conséquences humaines et identitaires du Brexit, suivant une approche à la fois personnelle et documentaire.

Il s'agit avant tout du parcours d'un photographe britannique installé en France, qui, après s'être senti exclu suite au référendum de 2016, a choisi de demander la nationalité française tout en interrogeant, dans son travail, la notion d'appartenance nationale. À travers des portraits variés de Britanniques et des montages visuels symboliques, Ed Alcock exprime un regard à la fois critique, ironique et engagé en faveur de l'Europe, en questionnant ses propres racines. Dans le même temps, il s'intéresse à la période de basculement survenue entre le référendum et la sortie effective du Royaume-Uni de l'Union européenne en 2020. Son travail explore l'écart entre les promesses simplistes des soutiens du Brexit

et la réalité longue et complexe du processus. À partir de témoignages recueillis dans tout le pays, il met en lumière la diversité des émotions ressenties par ses concitoyen·nes et souligne que le Brexit est avant tout une expérience profondément personnelle : dépassant largement la sphère politique, le Brexit touche à l'identité, au sentiment d'appartenance et au vécu individuel, révélant une société divisée et en questionnement.

Une partie des images de la série *Home, sweet home* est issue de commandes réalisées pour Le Monde.



4

Buried Treasure, 2023-2025

Dans *Buried Treasure*, le photographe explore le village minier de Horden, berceau de son grand-père maternel, qu'il découvre pour la première fois. Dans une succession de photographies, de dessins et d'archives, Ed Alcock reconstitue l'histoire de ce grand-oncle et la dure réalité de Horden, dans l'une des régions les plus pauvres et sinistrées d'Europe.

« Je m'étais forgé, à partir des histoires racontées par ma mère et ses sœurs, une image fantasmée de ce village côtier de mineurs dans le nord-est de l'Angleterre. Des générations de gueules noires à trimer sous la terre jusqu'à la mort accidentelle, au fond de la mine, de mon grand-oncle Kendon, à seulement 17 ans. Cette tragédie constitue la colonne vertébrale du récit de ma famille transfuge de classe, hantée par un sentiment de trahison de ses origines. Kendon représente cette figure sacrificielle, qui a contribué à hisser la Grande-Bretagne au premier rang des nations industrielles.

Intrigué par ces histoires, j'ai décidé qu'il était temps de percer la réalité de ce lieu mythique et de me confronter à l'existence contemporaine du village. Ce lieu où j'aurais pu grandir, si le décès de Kendon n'avait pas poussé son frère, mon grand-père, à partir vers le sud pour devenir métayer. Au cours de mes recherches, plus je creusais, plus je découvrais la faiblesse des récits, notamment que les circonstances de la mort de Kendon étaient une fiction. La réalité me fuyait..»

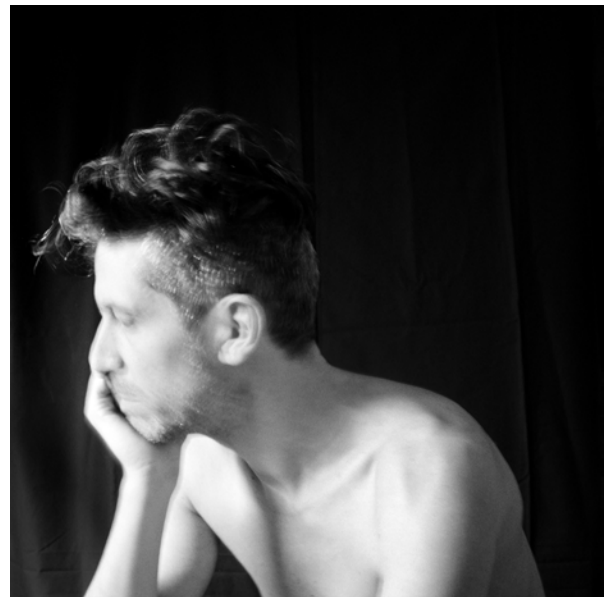
Les tirages sont accompagnés d'une installation vidéo réalisée en collaboration avec le musicien britannique Edward Hyde et l'artiste multimédia franco-coréen Oan Kim.

Le projet *Buried Treasure* a été réalisé avec le soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques (CNAP).



BIOGRAPHIE

Né en 1974 à Norwich au Royaume-Uni, Ed Alcock est un photographe franco-britannique, lauréat du Prix Niépce - Gens d'Images 2025. Il vit et travaille à Paris.



En 1999, il se voit décerner le prix de meilleur jeune photographe de l'année par The Guardian et The Independent. L'année suivante, il devient correspondant à Paris pour le New York Times et collabore depuis avec la presse française et internationale, un engagement qui nourrit également ses projets personnels.

En 2022, il est l'un des lauréats de la grande commande photojournalisme du Ministère de la Culture avec un projet sur le nucléaire, « Zones à risque », exposé en 2024 à la Bibliothèque nationale de France, dans le cadre de l'exposition « La France sous leurs yeux », puis au Musée Nicéphore Niépce et à l'hôtel Fontfreyde - Centre Photographique.

En 2022, 2023 et 2025, ses portraits sont sélectionnés pour l'exposition à la National Portrait Gallery du Taylor Wessing Photographic Portrait Prize.

En 2026, sa série Buried Treasure est sélectionnée pour l'exposition des Sony World Photography Awards, à Londres (17 avril au 5 mai).

Ses autres projets explorent les thèmes de la famille, de la transmission et de l'identité, notamment sa double appartenance culturelle. Photographe observateur, il travaille à distance, et ses images frontales, réalisées au moyen format couleur, possèdent une dimension sociale affirmée qui l'inscrit dans la tradition documentaire britannique (David Hurn, Nick Waplington, Anthony Haughey, Vanessa Winship...). Cependant, cette recherche engagée, qui le rapproche aussi de Ken Loach, s'associe à une quête plus intime. Comme l'a écrit Dominique Gaessler, éditeur et fondateur de Trans Photographic Press, qui parrainait sa candidature au prix Niépce : « Aux frontières de l'inconscient, son œuvre se développe dans l'oscillation d'un réel extérieur et d'une recherche de ses propres origines. »

Son travail se nourrit de littérature : les livres d'Emmanuel Carrère, dans leur manière de tisser des récits personnels à partir du réel, ou encore ceux d'Annie Ernaux et d'Édouard Louis, dont l'écriture politique du soi éclaire les enjeux de classe, d'identité et de mémoire, résonnent fortement avec sa démarche.

Ses photographies ont été présentées dans de nombreuses institutions en France (Rencontres d'Arles, festival Circulation[s] à Paris, Galerie du Château d'Eau à Toulouse, ...) et à l'international (GoEun Museum of Photography, Corée ; Lentos Kunstmuseum Linz, Autriche, ...).

Le travail d'Ed Alcock est représenté par l'agence MYOP.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites

LE PREMIER WEEK-END
DE CHAQUE MOIS:

Visites commentées
de l'exposition avec une conférencière

SAMEDI · 15 H ET 16 H
DIMANCHE · 15 H, 15 H 30, 16 H
ET 16 H 30

Des visites commentées seront également
proposées à l'occasion des **Journées**
européennes du patrimoine (19-21 sept. 2026)

SUR RENDEZ-VOUS

Visites de groupe
Visite libre sur réservation pour les
groupes adultes, associations,
scolaires et publics jeunes
Sur réservation : culture-exposaccueil@ville-tours.fr

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur :

jeudepaume.org

Mot de passe : photosJDP

Pour l'ensemble des visuels :

© Ed Alcock / MYOP 2025



1.



2.

1. Ed Alcock
Repeating pattern (Motif répétitif)
de la série *Hobbledehoy*, 2009

2. Ed Alcock
Shoreline (Littoral)
de la série *Hobbledehoy*, 2009

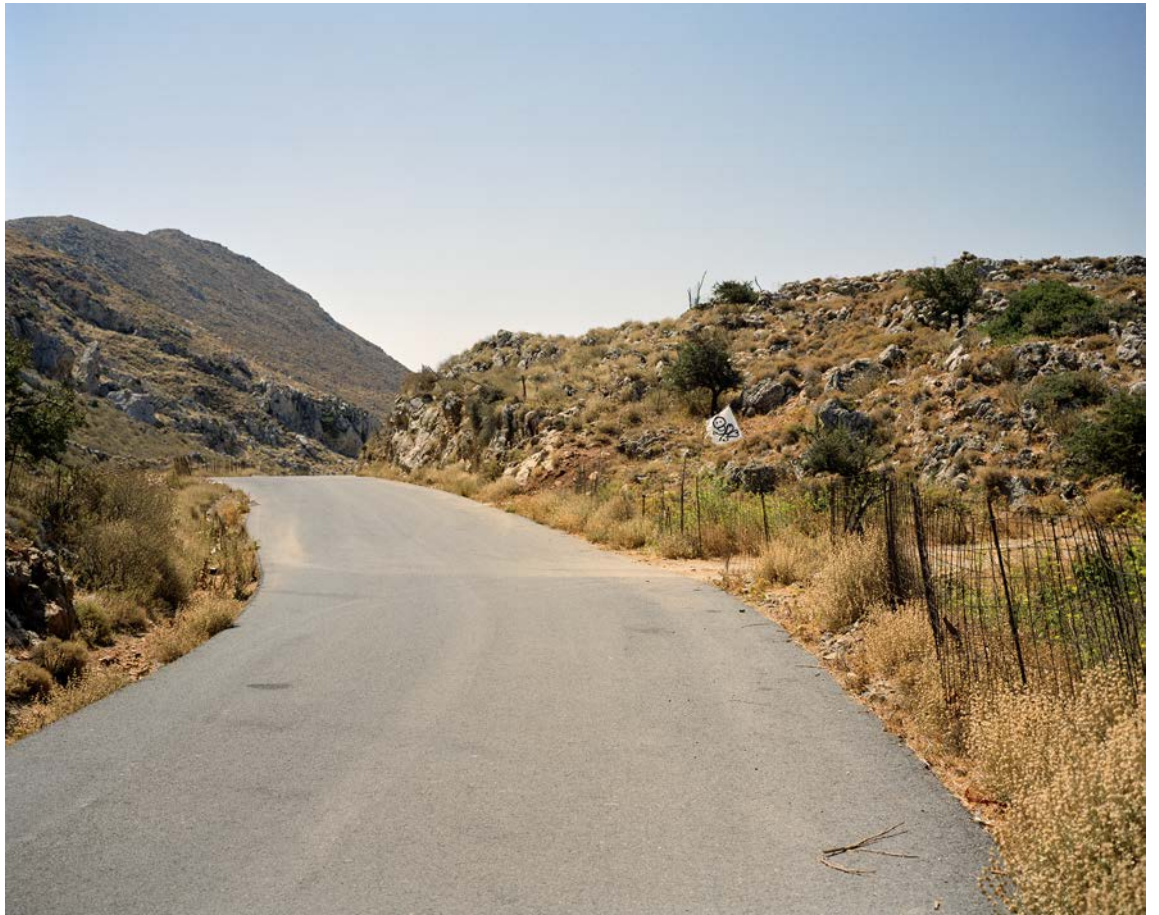


3.

3. Ed Alcock
Yellow square (Carré jaune)
de la série *Hobbledehoy*, 2013

4. Ed Alcock
Pirate flag (Drapeau de pirate)
de la série *Hobbledehoy*, 2013

4.



5.



5. Ed Alcock

Bike boy (Garçon à vélo)
de la série *Love Lane*, 2014

6. Ed Alcock

Just do it..., Sleaford, UK (Fais-le..., Sleaford, Royaume-Uni)
de la série *Love Lane*, 2014

7. Ed Alcock

The old man with the daffodil (Le vieil homme à la jonquille)
de la série *Love Lane*, 2014

6.



7.



8. Ed Alcock

A foggy night at home (Une nuit brumeuse à la maison)
de la série *The Wait*, 2015

9. Ed Alcock

I love you, Dad (Je t'aime, Papa)
de la série *The Wait*, 2015

10. Ed Alcock

Masked boy (Garçon masqué)
de la série *The Wait*, 2015

8.



9.



10.

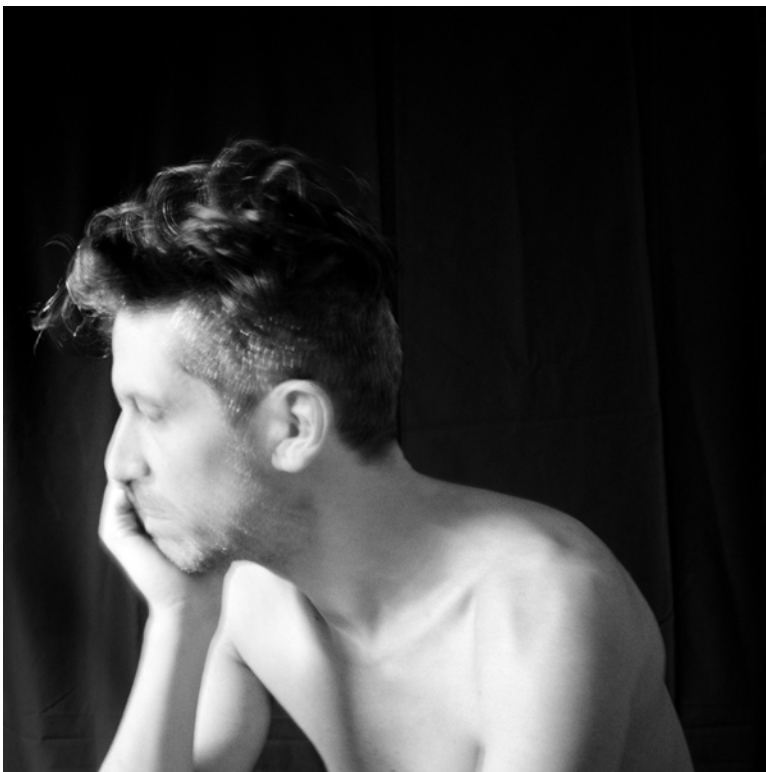


11.



11. Ed Alcock
Angry bird (Oiseau en colère)
de la série *The Wait*, 2015

12. Ed Alcock
Self-portrait, 480 seconds (Autoportrait, 480 secondes)
de la série *The Wait*, 2015



12.



13.

14.



13. Ed Alcock

It has begun (Ça a commencé)
de la série *Home, Sweet Home*, 2020

14. Ed Alcock

Tom voted remain during the referendum, whilst his father voted Leave. The two men are furious with one another, and are no longer talking.
Tom a voté « Remain » lors du référendum, tandis que son père a voté « Leave ». Les deux hommes sont furieux l'un contre l'autre et ne se parlent plus.
de la série *Home, Sweet Home*, 2020



15.



16.

15. Ed Alcock

Bloody Id10t (Sacré Id10t)

de la série *Home, Sweet Home*, 2020

16. Ed Alcock

Boris Johnson is a racist and a homophobic. I'm afraid he represents me, as well as the rest of the United Kingdom, abroad.» Hillary Gyebi- Ababio (quoted) and Jason Palmer are students at the University of Bristol. Hillary was born on June 26, 1998, and was too young to vote in the 2016 referendum.

« Boris Johnson est un raciste et un homophobe. J'ai peur qu'il me représente, ainsi que le reste du Royaume-Uni, à l'étranger. » Hillary (citée) et Jason sont étudiants à l'Université de Bristol. Hillary est née le 26 juin 1998 et était trop jeune pour voter lors du référendum de 2016.

de la série *Home, Sweet Home*, 2020



17.

17. Ed Alcock
Jacc and Morgan, in the rain
(*Jacc et Morgan, sous la pluie*)
de la série *Buried Treasure*, 2023

18. Ed Alcock
Three whippets (Trois whippets)
de la série *Buried Treasure*, 2023

18.





19.



20.

19. Ed Alcock

Andrei, man of steel

(Andrei, homme d'acier)

de la série *Buried Treasure*, 2024

20. Ed Alcock

Amy, inked (Amy, tatouée)

de la série *Buried Treasure*, 2023



INFOS PRATIQUES

Château de Tours

25 avenue André-Malraux
37000 Tours
02 47 21 61 95 • chateau.tours.fr

Horaires

Mardi à dimanche • 14h - 18h
Fermeture le lundi

Tarifs

Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 2,50 €
Gratuité pour les moins de 27 ans, les scolaires et demandeurs d'emplois

Visites commentées

Informations et réservations :
02 47 70 88 46 • culture-exposaccueil@ville-tours.fr

Contacts

Presse • Alice Delacharlery
alicedelacharlery@jeudepaume.org
+33 (0) 6 42 53 04 07

Communication et mécénat • Constance Fournage
constancefournage@jeudepaume.org

Communication digitale • Laura Geisler
laurageisler@jeudepaume.org

